Jérôme Berbier
Laurence Cotting
Françoise Emmenegger
Nicolas Geiser
François Gendre
Sarah Glaisen
Christiane Hamacher &
Isabel Moesch
Violaine Hayoz-Wantz
Rahel Hofkunst
Isabelle Krieg
Catherine Liechti
Laura Malerba
Lucile Pochon
Diana Rachmuth
Samuel Rey
Valerio Sartori
Olivier Suter

visarte

OPEN HOUSE

OPEN HOUSE

VISARTE FRIBOURG / FREIBURG

ALEXANDRE DAGUET 12

JÉRÔME BERBIER
LAURENCE COTTING
FRANÇOISE EMMENEGGER
NICOLAS GEISER
FRANÇOIS GENDRE
SARAH GLAISEN
CHRISTIANE HAMACHER & ISABEL MOESCH
VIOLAINE HAYOZ-WANTZ
RAHEL HOFKUNST
ISABELLE KRIEG
CATHERINE LIECHTI
LAURA MALERBA
LUCILE POCHON
DIANA RACHMUTH
SAMUEL REY
VALERIO SARTORI
OLIVIER SUTER

OPEN HOUSE
Alexandre Daguet 12
Fribourg / Freiburg
17.09 — 02.10.2022

OPEN HOUSE est un projet initié par Visarte Fribourg qui s'inscrit dans le cadre des mesures de soutien COVID-19 de la Ville de Fribourg.
—
OPEN HOUSE ist ein Projekt von Visarte Freiburg, das dank der Corona-Kulturförderung der Stadt Freiburg realisiert werden konnte.

Curateur / Kurator
Olivier Suter

Avec le précieux et généreux soutien de /
Das Projekt wurde grosszügig unterstützt von

Ville de Fribourg — Stadt Freiburg
État de Fribourg — Staat Freiburg
Loterie Romande

OPEN HOUSE IN SITU

Par le biais d'un appel à projets, Visarte Fribourg a invité les artistes de sa région à imaginer des œuvres pour une maison vouée à la démolition. Construite dans les années 1970, située à la rue Alexandre Daguet dans le quartier du Jura à Fribourg, elle trône pour l'heure au cœur d'un vaste terrain. Édifiée sur deux niveaux, elle est dans son esprit – confortable sûrement, mais banale et sans charme – la petite sœur de ces villas individuelles, ou plutôt individualistes, que Jacques Tati moquait si délicieusement dans *Mon Oncle*.

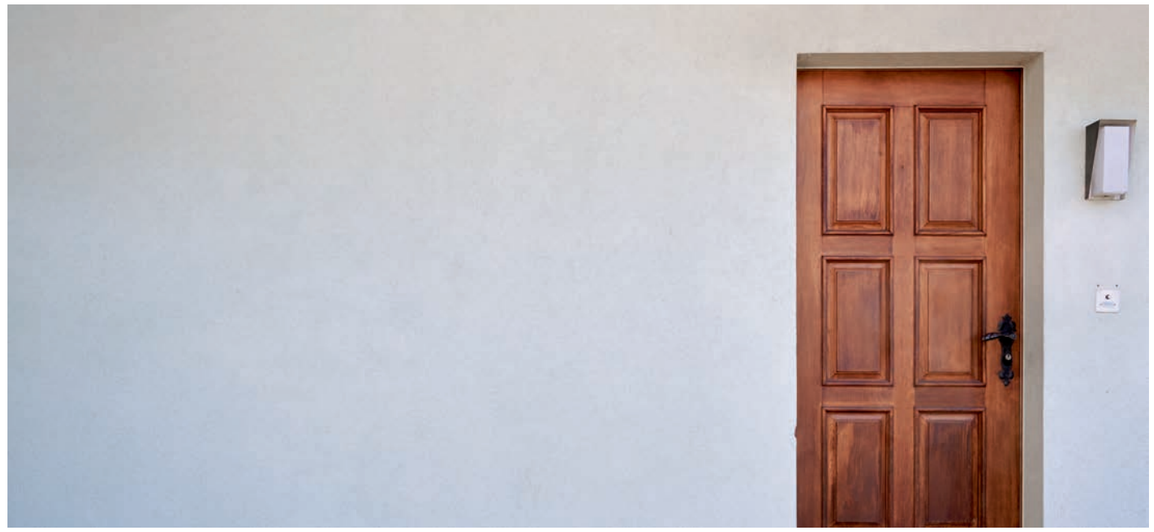
Aujourd'hui, dix-huit artistes l'investissent à l'aube de sa disparition. Leurs travaux révèlent ou questionnent son architecture et ses espaces. Ils revisitent une époque. Ils convoquent la mémoire des lieux et de leurs habitants. Ils racontent des histoires. Ils dressent des inventaires. Ils constituent des archives. Ils mêlent art et vie – aussi – en interrogeant notre société, son urbanisme, sa consommation effrénée, ses perspectives.

Sensibles, poétiques, intelligents, critiques, ils composent OPEN HOUSE, un événement appelé à s'épanouir le temps d'un souffle, puis à s'évanouir avec la villa Daguet. Nous vous invitons à en feuilleter les pages.

Mit einem Projektaufruf von Visarte Freiburg wurden Künstler: innen der Region eingeladen, ein Werk in einer Villa zu gestalten, die abgerissen werden soll. Die Villa wurde 1970 erbaut und liegt auf einem grossen Grundstück an der Rue Alexandre Daguet im Torry-Quartier in Freiburg. Das zweistöckige Haus – zwar komfortabel, aber banal und ohne jeglichen Charme – ist so etwas wie die kleine Schwester jener einförmigen Einfamilienhäuser, die Jacques Tati in seinem Film *Mon Oncle* so wunderbar auf die Schippe genommen hat.

Heute, kurz vor dem Abbruch, beschäftigen sich 18 Künstler: innen mit der Villa Daguet. In ihren Arbeiten enthüllen oder befragen sie die architektonische Struktur, die Räume und den Garten des Hauses. Dabei lassen sie eine ganze Epoche wieder aufleben. Sie beschwören Erinnerungen an das Haus und seine Bewohner herauf, erzählen Geschichten, erstellen Bestandsaufnahmen und legen Archive an. Sie vermischen Kunst und Leben, auch indem sie die aktuelle Gesellschaft mit ihrer Städteplanung, ihrem hemmungslosen Konsumverhalten und ihren Zukunftsperspektiven durchleuchten.

Die feinsinnigen, poetischen, intelligenten und kritischen Werke bilden zusammen die Ausstellung OPEN HOUSE, die für die Dauer eines Atemzugs existieren und dann mit der Villa Daguet verschwinden wird. Wir laden Sie herzlich ein, durch die Räume von OPEN HOUSE zu schlendern.



JÉRÔME BERBIER

TAPIS
Gravure dans parquet /
Gravur auf Parkettboden
200 x 270 cm

Dans la salle à manger de la maison vide, un tapis d'Orient s'étend. Comme on inscrirait une fresque au mur, Jérôme Berbier en a incisé les dessins à même le parquet. Le visiteur ne sait plus très bien dès lors — jeu subtil entre ornements et matériau — si l'objet est fait du bois du sol ou de la laine que suggèrent ses motifs.

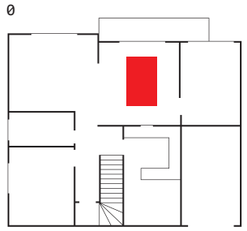
Posé là, à l'endroit où trônaient autrefois table et chaises, le *Tapis* de Jérôme Berbier suggère la vie passée, le tintement des verres et des assiettes, l'éclat des conversations et des rires. Dans les interstices ciselés, on croirait voir tomber les miettes.

—

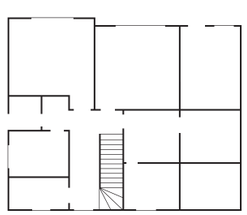
Im Esszimmer des leerstehenden Hauses liegt ein ausgebreiteter Orientteppich. Das Teppichmuster wurde direkt in den Parkettboden eingraviert, wie bei einem auf der Wand angebrachten Fresko. Das subtile Spiel mit Ornamenten und Untergrund lässt den Besucher zweifeln, ob der Teppich aus dem Holz des Parkettbodens besteht oder aus der Wolle, die vom Muster angedeutet wird.

Der *Tapis* von Jérôme Berbier liegt dort, wo früher Tisch und Stühle standen, und beschwört das Leben von damals herauf: Die klirrenden Gläser und klappernden Teller, die Gesprächsfetzen und das Lachen. In den ziselierten Zwischenräumen könnte man beinahe die vom Tisch gefallenen Krümel liegen sehen.

0



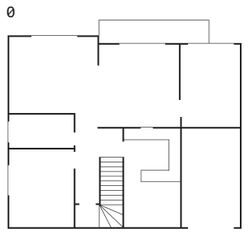
-1



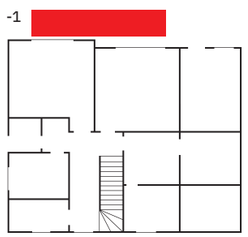
LAURENCE COTTING

SCORIES
Papier, carton, peintures récupérées, vernis, objets divers /
Papier, Karton, Reste diverser Farben, Lack, verschiedene Gegenstände
Dimensions variables /
Grösse variabel

0



-1



Au sol, des papiers, des cartons, des bidons et des pinceaux, des rouleaux. Maculés de taches, de coulures, d'éclaboussures, ils gisent là, pêle-mêle, dans le jardin.

Où le spectateur croit deviner le matériel abandonné d'un peintre en bâtiment, où il déchiffre un possible chantier, Laurence Cotting fait tableau, et plaque au sol un objet habituellement réservé au mur. Ambiguës, ses *Scories* forment en ce lieu promis à une prochaine démolition une manière d'action painting déconcertante, et font passer pour ready-made un assemblage pictural savamment pensé et orchestré.

—

Am Boden liegen Kübel, Kartons, Papier, Pinsel und Rollen. Sie sind mit Farbspritzern und Farbflecken sowie Spuren von ausgelaufener Farbe übersät und sind im Garten verstreut.

Wo der Betrachter glaubt, die liegengebliebenen Arbeitsutensilien eines Gebäudemalers und eine potentielle Baustelle zu sehen, gestaltet Laurence Cotting ein Bild, das auf dem Boden ausgelegt ist anstatt wie üblich an der Wand hängt. Die mehrdeutigen *Scories* bzw. Schlacken an diesem Ort des baldigen Abbruchs bilden eine verwirrende Art von Action Painting und lassen die gekonnt durchdachte und orchestrierte Bildkomposition wie ein Readymade wirken.

Avec le soutien de / Mit Unterstützung von Fillistorf Couleurs Farben, Fribourg / Freiburg

FRANÇOISE EMMENEGGER

LE CHANT DU CYGNE DES INTERRUPTEURS

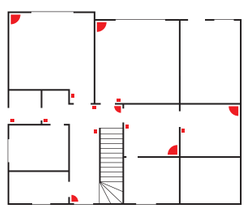
Feuille d'or 22 carats sur interrupteurs /
Lichtschalter, überzogen mit 22 Karat Blattgold

LE BEL ANGLE

Miroirs convexes / Konvexspiegel
Ø 30, 60 cm

0

-1



Le *Chant du cygne* des interrupteurs, première œuvre de Françoise Emmenegger, résonne comme une plainte. Habillés d'or, de ce métal symbole de lumière, les interrupteurs sont voués au silence. Déjà, les lampes qui ont éclairé la maison, les vies qui l'ont parcourue ne brillent plus. La nuit, épaisse, définitive, est proche. Fiat Lux. Que la lumière soit. Ces mots, ici, n'auront bientôt plus cours.

Pour son second travail, l'artiste installe des miroirs convexes dans l'angle supérieur de chaque pièce : le " bel angle " selon la tradition orthodoxe, celui où l'on place l'icône, celui aussi où Malévitch situe son *Carré noir* en 1915. Par le jeu de l'optique, comme dans *Les Époux Arnolfini* de Van Eyck, l'espace est ramené à une image, à un reflet qui réunit scène vide, visiteuses et visiteurs.

—

Le *Chant du cygne* des interrupteurs von Françoise Emmenegger hört sich an wie eine Klage. Die mit Gold – einem Metall, das Licht symbolisiert – überzogenen Lichtschalter sind zum Schweigen verdammt. Die Lampen, die das Haus erleuchteten, brennen nicht mehr. Das Leben drinnen ist erloschen. Die Nacht, dicht und endgültig, ist nah. Fiat Lux. Es werde Licht. Worte, die ihre Gültigkeit bald verlieren werden.

In ihrer zweiten Arbeit *Le Bel Angle* installiert die Künstlerin konvexe Spiegel in der oberen Ecke der Zimmer, der sogenannten „roten Ecke", wo der orthodoxen Tradition gemäss die Ikonen aufgehängt wurden und wo Malewitsch 1915 sein *Schwarzes Quadrat* angebracht hatte. Durch das Spiel mit der Optik wird der Raum wie in Van Eycks *Arnolfini-Hochzeit* auf ein Bild reduziert, auf eine Spiegelung, die Besucher: innen und leere Szenerie verbindet.

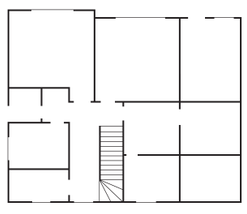
NICOLAS GEISER

ZONE DISPONIBLE

Spray sur verre / Spray auf Glas
Chaque bande / Jeder Farbstreifen
197 x 14 cm

0

-1



Jouant entre transparence et opacité, entre lumière et ombre, Nicolas Geiser intervient dans un registre minimaliste sur les quatre vitrages rectangulaires qui rythment l'entrée de la villa. Ses bandes colorées posées par aplats – cyan, magenta, jaune et noir à l'extérieur, rose, vert, jaune et orange fluorescents à l'intérieur – épousent parfaitement les ouvertures qu'elles révèlent et annulent à la fois.

Ces ouvertures, en effet, la peinture les met en évidence. Opaque, elle les obstrue pourtant en même temps. Dès lors naît une ambiguïté entre couleur et lumière. La première, on le sait, n'est visible que grâce à la seconde. Dans *Zone disponible*, cependant, c'est la lumière qui, par un jeu de retournement, disparaît de l'intérieur de la maison sous les couches de couleur.

—

Nicolas Geiser spielt mit Transparenz und Undurchlässigkeit, mit Licht und Schatten, wenn er die vier rechteckigen Glasscheiben am Eingang der Villa auf minimalistische Art bearbeitet. Seine flächig aufgetragenen Farbstreifen – Cyan, Magenta, Gelb und Schwarz auf der Aussenseite, fluoreszierendes Rosa, Grün, Gelb und Orange auf der Innenseite – passen sich perfekt den Öffnungen an, die offengelegt und gleichzeitig verborgen werden.

Die Öffnungen werden durch die Farbe hervorgehoben, die jedoch undurchlässig ist und diese Öffnungen gleichzeitig wieder verdeckt. Daraus ergibt sich eine Doppeldeutigkeit von Farbe und Licht. Farben sieht man bekanntlich nur infolge des Lichts. In *Zone disponible* ist es jedoch das Licht, das sich durch eine spielerische Umkehrung aus dem Innern des Hauses stiehlt und unter den Farbschichten verschwindet.

FRANÇOIS GENDRE

OISEAUX

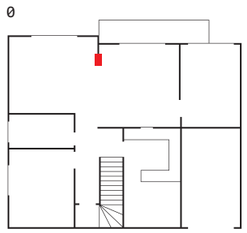
Oiseaux empaillés et microcontrôleurs /
Ausgestopfte Vögel und Mikrocontroller

Perchés dans un coin, discrets, immobiles, les *Oiseaux* qui se sont égarés dans la maison surprennent brusquement visiteuses et visiteurs en tournant la tête ou en chantant. Délicats alliages de poésie et de technologie, apparitions magiques et mystérieuses, ils comptent au nombre des créatures que François Gendre a imaginées pour enchanter le monde.

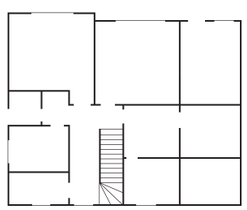
—

Vögel haben sich ins Haus verirrt und sitzen jetzt diskret und unbeweglich in einer Ecke. Plötzlich jedoch überraschen sie die Besucher:innen, indem sie das Köpfchen drehen oder zu zwitschern beginnen. Die geheimnisvollen und bezaubernden Erscheinungen sind eine zarte Mischung aus Poesie und Technologie und gehören zu den Wesen, die François Gendre erdacht hat, um ein bisschen Charme in die Welt zu bringen.

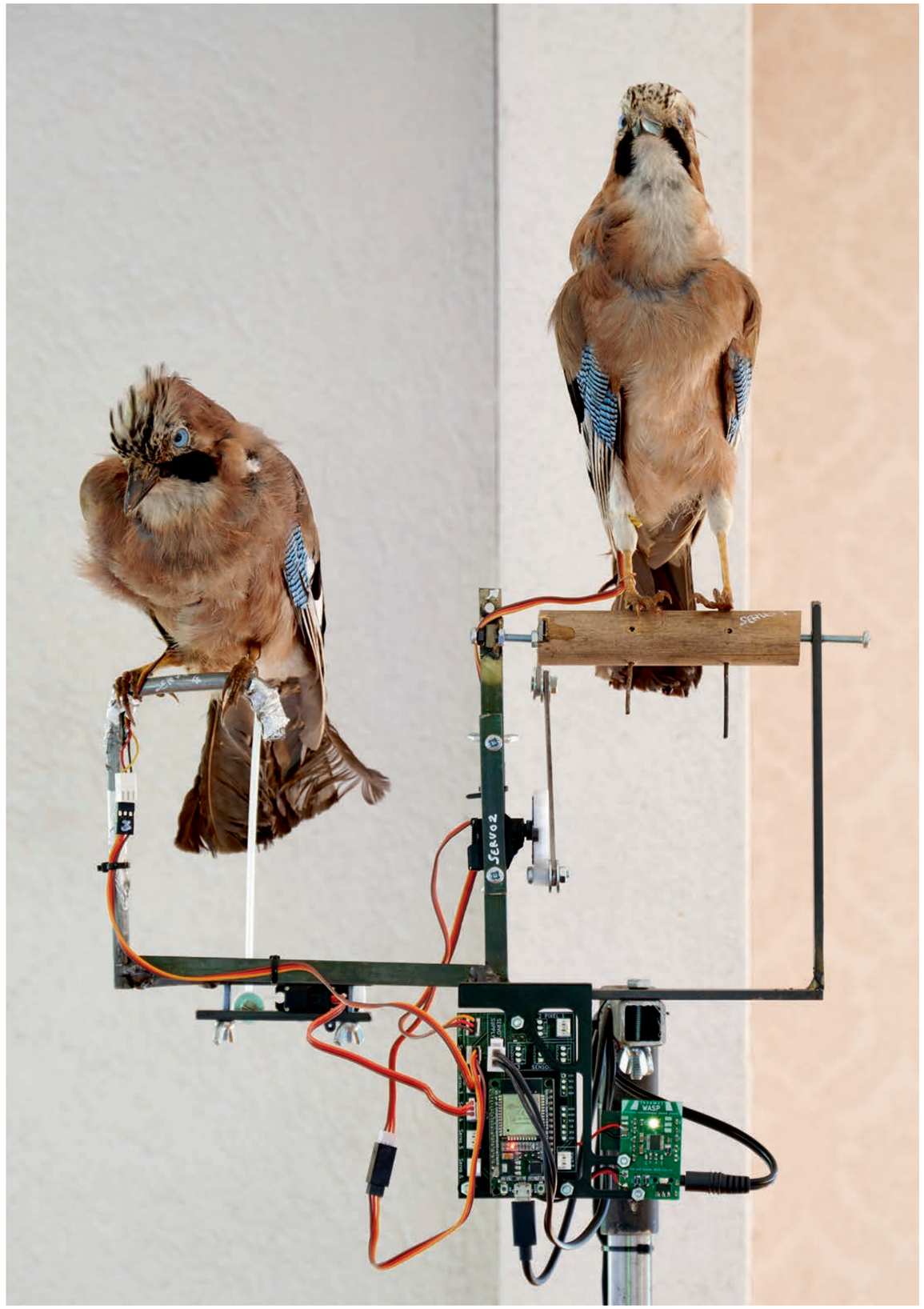
0



-1



Remerciements / Dank an: Michael Egger, électronique / Elektronik



SARAH GLAISEN

ACTION PHOTOGRAPHIÉE

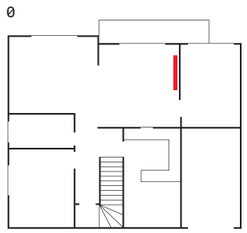
Série photographique / Fotoserie
15 images / 15 Bilder
Chacune / je 20 x 30 cm

La maison est vide, prête à être démolie. Dans ce qui en fut la salle à manger, Françoise, née en 1939, et sa fille sont assises. Entre elles se dresse un petit guéridon sur lequel trônent des assiettes. Sa fille soulève la première assiette et la tend vers sa mère en lui proposant de la jeter au sol. Après quelques secondes, elle soulève la deuxième assiette. De manière identique, elle la tend à sa mère.
Les gestes se poursuivent jusqu'à ce que toutes les assiettes, brisées, gisent par terre.

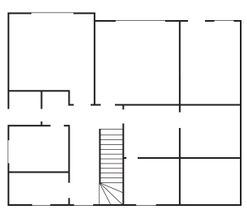
—

Das Haus ist leer und bereit zum Abbruch. Im ehemaligen Esszimmer sitzen die 1939 geborene Françoise und ihre Tochter. Zwischen ihnen steht ein kleines Tischchen mit einem Stapel Teller. Die Tochter hebt den ersten Teller hoch, hält ihn der Mutter hin und fordert sie auf, ihn auf den Boden zu werfen. Ein paar Sekunden später hebt sie den zweiten Teller hoch und hält ihn auf dieselbe Weise der Mutter hin. So geht es weiter, bis alle Teller zerbrochen am Boden liegen.

0



-1



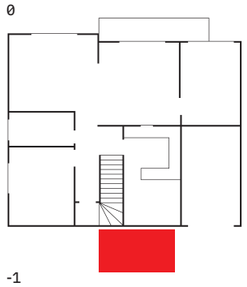
Photographies / Fotos: Primula Bosshard
Remerciements à / Dank an: Laurent Déchanez, Laurence Gianora, Françoise Glaisen, Joëlle Glaisen, Mireille Henry

CHRISTIANE HAMACHER & ISABEL MOESCH

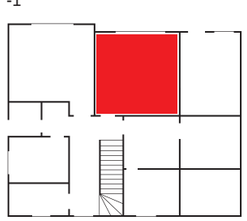
MY PRIVATE GARDEN. EXERCICES D'ÉTRANGETÉ

Jardin et archives / Garten und Archiv

0



-1



Alliant science et conscience, Christiane Hamacher et Isabel Moesch dressent l'inventaire du jardin de la villa. Typique de ceux des maisons individuelles des années 1970, il accueille nombre de ces espèces exotiques qui, déracinées et migrantes, ont rejoint bien malgré elles les essences indigènes de nos contrées.

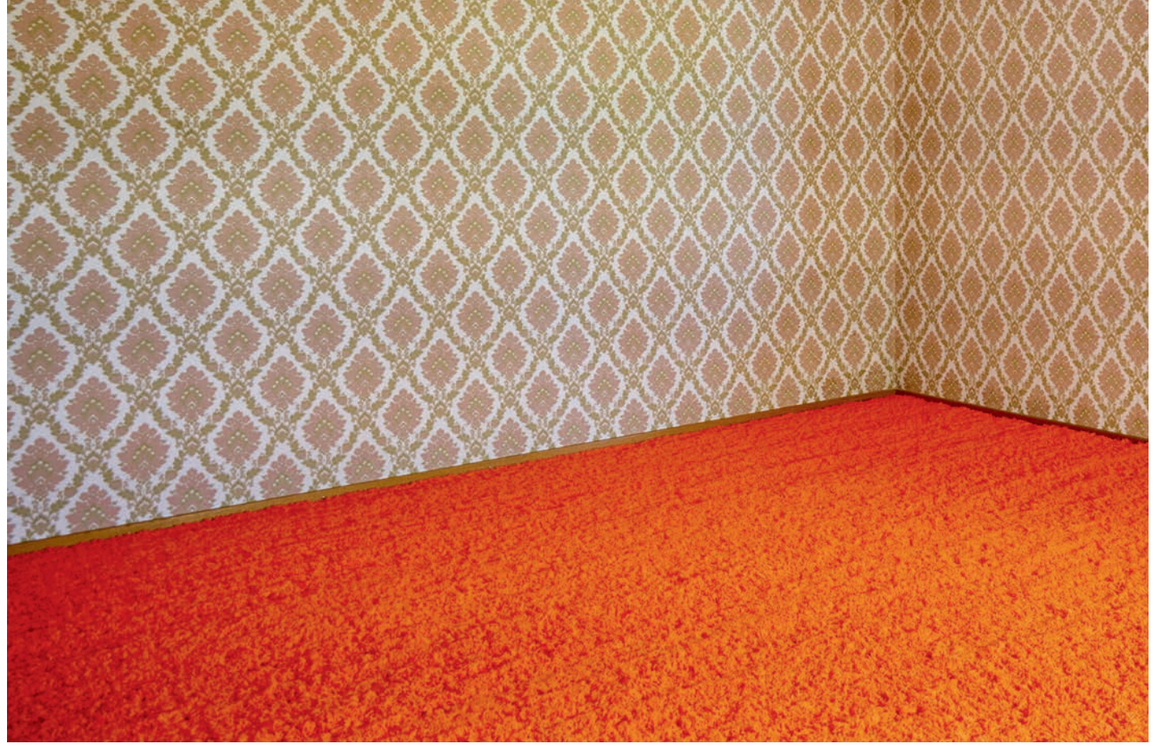
À l'intérieur de la demeure, les artistes poursuivent leur recension avec l'analyse des motifs végétaux qui fleurissent aux murs et au sol. Elles présentent l'ensemble du matériel recueilli sous forme d'archives que le public est invité à compléter. En parallèle, elles créent un Jardin du Paradis dans lequel des roses de la variété "Peace" accueillent des géraniums originaires d'Afrique du Sud. Ou quand la botanique se fait réflexion sur les mouvements du monde.

—

Christiane Hamacher und Isabel Moesch erstellen eine Bestandsaufnahme des Gartens der Villa, wobei sie wissenschaftlich und bewusst vorgehen. Der Garten ist typisch für die Einfamilienhäuser der 1970er Jahre, er enthält kultivierte exotische Pflanzen, die entwurzelt wurden, migriert sind und ohne Probleme in unsere Gärten integriert wurden. Im Hausinnern setzen die Künstlerinnen ihre Bestandsaufnahme mit der Analyse der Pflanzenmotive fort, die auf den Teppichen und auf den Tapeten wuchern.

Die Künstlerinnen präsentieren das gesammelte Material in Form eines Archivs, das vom Publikum ergänzt werden soll. Parallel dazu legen sie einen Paradiesgarten an, in dem Peace-Rosen neben Geranien aus Südafrika blühen. Oder wenn die Botanik zur Reflexion über den Wandel in der Welt wird.

Remerciements à / Dank an: Markus Fischer, Botanischer Garten der Universität Bern ; Alain Müller, Jardin botanique de l'Université de Fribourg ; Natur vom Buur, Familie Adrian Probst, Kallnach ; BioRiem, Familie Philippe Riem, Kirchdorf ; Manfred Wyss, Blumengarten Zell.

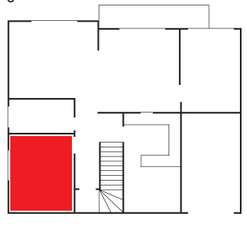


VIOLAINE HAYOZ-WANTZ

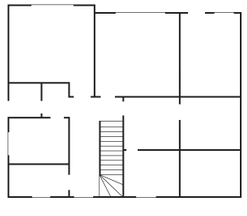
MEMENTO MORI MOQUETTE

Plastiline orange / Oranges Plastilin
4,21 x 3,22 m

0



-1



Avec *Memento Mori Moquette*, Violaine Hayoz-Wantz revisite un élément emblématique du design textile des années 1970 : la moquette. La mémoire collective en a retenu les teintes vives comme les poils longs et soyeux.

Le trouble, ici, vient de la matière. Trompe-l'œil de plastiline tendu entre passé et présent, la moquette que l'artiste invente, fragile et éphémère, se courbe sous les pas des visiteuses et des visiteurs et se détériore au fil de l'exposition.

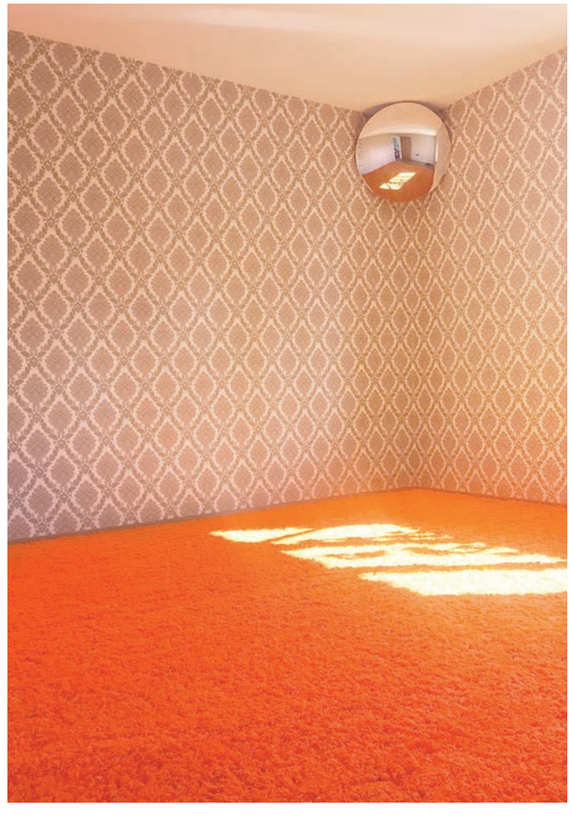
Empreinte de nostalgie, l'œuvre nous invite à une réflexion sur le temps qui passe : celui de la construction de la villa auquel elle emprunte forme et couleur, celui de sa prochaine démolition qu'elle anticipe. Manière subtile de rejouer le cycle de la vie.

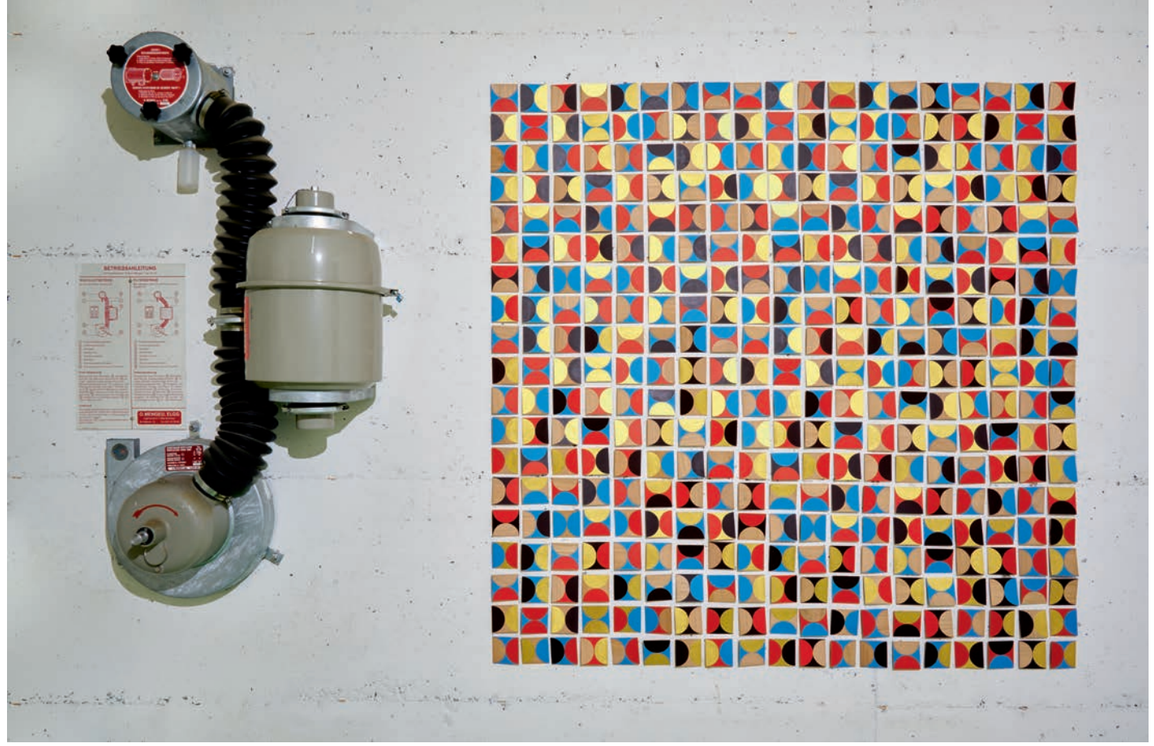
—

Mit *Memento Mori Moquette* nimmt sich Violaine Hayoz-Wantz ein Element des Textildesigns der 1970er Jahre zum Thema, den Spannteppich, dessen kräftige Farbtöne und langer seidige Flor im Kollektivgedächtnis haftengeblieben sind.

Das Material stiftet Verwirrung. Der zwischen Vergangenheit und Gegenwart aufgespannte Trompe-l'œil-Teppich aus Plastilin ist ein zerbrechliches und vergängliches Gebilde, das sich unter den Schritten der Besucher biegt und im Laufe der Ausstellung bricht.

Das Werk hat etwas Nostalgisches an sich. Es soll die Besucher:innen zur Reflexion über die Zeit anregen, die vergeht: die Zeit des Erbauens der Villa, die dem Werk die Farben und Formen liefert, die Zeit des bevorstehenden Abbruchs, die vorweggenommen wird. Eine subtile Art, den Zyklus des Lebens darzustellen.



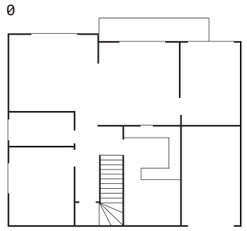


RAHEL HOFKUNST

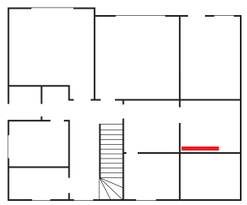
MOSAÏQUE

Peinture sur bois / Malerei auf Holz
130 x 130 x 2 cm

0



-1



La villa Daguet, dans l'esprit qui marque la mode et le design des années 1970, croule sous les motifs ornementaux. Ici – banals et disparates – ils envahissent les murs et le sol pour animer tapisseries, carrelages ou moquettes.

Puisant aux sources de cette veine décorative, Rahel Hofkunst crée une œuvre qui lui fait écho avec sa *Mosaïque* aux dessins géométriques et aux couleurs vives. Composé de trois cent soixante surfaces de bois orientées selon des angles variés, l'ensemble forme un relief vivant qui éclaire de ses rythmes et de son éclat la pièce brute et nue que l'artiste lui a choisie : l'abri antiatomique, un espace qui rappelle – d'une autre manière que les ornements – l'époque de construction de la bâtisse.

—

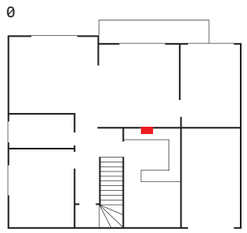
Die Villa Daguet wurde im Stil von Mode und Design der 1970er Jahre mit ornamentalen Motiven überladen. Banal und nicht so recht zusammenpassend erstrecken sie sich über Wände und Boden, um Tapeten, Fliesen und Teppichböden mehr Leben zu verleihen.

Rahel Hofkunst lässt sich von dieser Art Dekor inspirieren und entwirft als Gegenstück ein Mosaik mit geometrischen Mustern und lebhaften Farben. Das Mosaik besteht aus 360 bemalten Holzflächen, die leicht schräg ausgerichtet sind. Das Ganze bildet ein lebendiges Relief, das mit seinem Rhythmus und den leuchtenden Farben den rohen und nackten Raum beseelt, den sich die Künstlerin ausgesucht hat: den Atombunker, ein Raum, der auf andere Weise als die Ornamente an die Zeit erinnert, in der die Villa erbaut wurde.

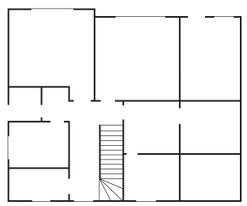
ISABELLE KRIEG

WORLDPLAYERS
Cacao et cappuccino
dans tasses en porcelaine /
Kakao und Cappuccino
in Porzellantassen
Dimensions variables /
Grösse variabel

0



-1



Entre salle à manger et cuisine, de la vaisselle sale repose dans le passe-plat. Les tasses empilées là sont maculées de taches de café ou de chocolat que l'on se prend peu à peu à déchiffrer comme on lit les nuages. Émergent alors des portraits. De personnalités – Xi Jinping, Mark Zuckerberg, Pape François – mais aussi d'enfants. Qui jouent pour l'heure, innocents.

Accèderont-ils un jour, à leur tour, à la notoriété ? Qu'importe ? Tous ensemble, les *Worldplayers* d'Isabelle Krieg suggèrent l'humanité. Et l'humanité va et vient. L'œuvre datant de 2018, certaines figures ont déjà disparu de l'actualité. Teresa May, par exemple, a été remplacée par un autre qui a lui-même été remplacé.

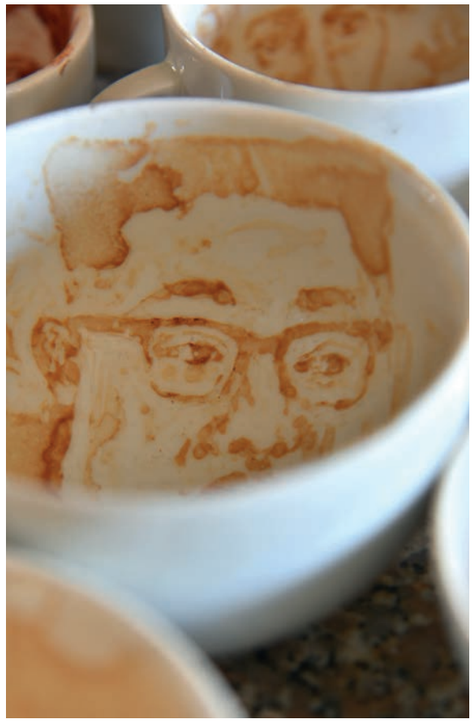
Rien n'est éternel – on le voit – et c'est le monde, finalement, qui se joue des joueurs de monde.

—

In der Durchreiche zwischen Esszimmer und Küche steht schmutziges Geschirr. Auf den gestapelten Tassen sind Flecken von Kaffee oder Schokolade zu sehen, die man allmählich zu interpretieren beginnt, so wie man Wolkenformen deutet. Da tauchen Porträts auf, von Persönlichkeiten wie Xi Jinping, Mark Zuckerberg, Papst Franziskus, aber auch von Kindern, die im Augenblick noch voller Unschuld spielen. Werden sie eines Tages ebenfalls berühmt werden?

Das spielt keine Rolle. Die *Worldplayers* von Isabelle Krieg sind alle zusammen ein Symbol für die Menschheit. Und die Menschheit kommt und geht. Da das Werk 2018 entstand, sind gewisse Personen bereits aus dem aktuellen Geschehen verschwunden. Teresa May zum Beispiel wurde durch jemand anderen ersetzt und dieser Andere wurde ebenfalls ersetzt.

Das Werk zeigt, dass nichts ewig ist und es letzten Endes die Welt ist, die ihr Spiel mit den *Worldplayers* treibt.

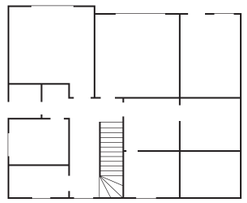


CATHERINE LIECHTI

UCHRONIE
Installation
Arbre et peinture acrylique /
Baum und Acrylfarbe

0

-1



Avec *Uchronie*, Catherine Liechti nous entraîne dans une méditation sur le temps, temps que les Grecs anciens – note-t-elle – ont nommé de diverses manières. Pour eux, il y avait Aïon, le temps infini et indéfini, Chronos, le temps physique et mesuré, Kairos, le temps du basculement entre deux moments, deux états.

Le temps, l'artiste semble vouloir le déjouer dans son travail. Les ombres portées qu'elle fige dans l'espace ne sont pourtant que le reflet d'un moment, elle le sait bien. Elles suggèrent un avant et un après. Elles sont gravées pour l'heure au sol d'une maison bien réelle, c'est sûr, mais cette maison a été construite il y a cinquante ans à peine et est appelée à disparaître bientôt.

Est-ce là façon de nous rappeler que ce n'est pas le temps qui passe, mais nous qui passons ?

—

Mit *Uchronie* führt uns Catherine Liechti in eine Meditation über die Zeit. Eine Zeit, die von den alten Griechen auf unterschiedliche Weise benannt wurde, wie sie bemerkt. Da gab es Aïon, die unendliche und unbestimmte Zeit, dann Chronos, die physische und gemessene Zeit, schliesslich Kairos, die Zeit des Umschwenkens zwischen zwei Momenten oder zwei Zuständen.

Die Künstlerin scheint mit ihrer Arbeit die Zeit anhalten zu wollen. Die Schattenwürfe, die sie im Raum festhält, sind dennoch nur ein Widerschein des Augenblicks. Was ihr vollkommen klar ist. Sie deuten auf ein Vorher und ein Nachher. Sie werden für den Moment auf dem Boden eines realen Hauses festgehalten, so viel steht fest. Aber dieses Haus wurde erst vor ungefähr 50 Jahren erbaut und wird demnächst dem Abbruch anheimfallen.

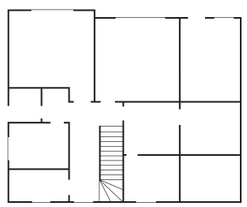
Sollen wir daran erinnert werden, dass nicht die Zeit vergeht, sondern dass wir vergehen?

LAURA MALERBA

JEAN KILCHÖR-VAUCHER
ROUTE ALEXANDRE-DAGUET 12
1700 FRIBOURG
Vidéo / Video
Durée / Dauer 12'

0

-1



"Il y a des souvenirs avec des voisins, il y a des souvenirs avec Monsieur Kilchör. Notamment deux anecdotes…". Des anecdotes, des souvenirs comme ceux qu'introduisent ces mots, Laura Malerba en a récoltés. Ils disent un peu des personnes qui ont vécu ici. De ce Monsieur Kilchör, Jean de son prénom. De sa femme, née Vaucher. Avaient-ils des passions ? Des enfants ? L'inscription qui figure sur la sonnette de la maison et sert de titre au travail de l'artiste ne nous le révèle pas. C'est dès lors à sa vidéo que l'on doit de découvrir le lieu, ses habitants, leurs liens au voisinage. Toute une histoire.

—

"Da sind Erinnerungen mit den Nachbarn, Erinnerungen mit Herrn Kilchör. Darunter vor allem zwei Anekdoten…" Laura Malerba hat gemäss ihren Worten Erinnerungen und Anekdoten gesammelt. Sie erzählen ein wenig von den Menschen, die in diesem Haus gelebt haben. Von diesem Herrn Kilchör, mit Vornamen Jean. Von seiner Frau, eine geborene Vaucher. Hatten sie irgendwelche Liebhabereien ? Hatten sie Kinder ? Das Schildchen an der Türklingel des Hauses, das die Künstlerin als Titel für ihre Arbeit gewählt hat, verrät nichts darüber. Daher ist es ihrem Video zu verdanken, dass wir das Haus, seine Bewohner und deren Beziehungen zur Nachbarschaft kennenlernen. Eine interessante Geschichte.

LUCILE POCHON

MÉRULE D'ENTRE-MUR

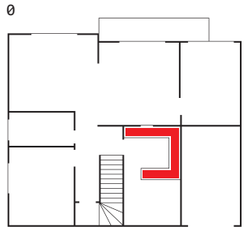
Collants, ouate de rembourrage, tissus, dentelles, sequins, peinture / Strümpfe, Füllwatte, Stoffe, Spitzen, Pailletten, Farbe

Montant des profondeurs de la maison, débordant des placards, jaillissant des tiroirs, la sculpture fluide, mouvante et organique de Lucile Pochon se répand dans la cuisine. Elle s'y déverse en un bouillonnement lent. Hydre rampante aux mille visages, monstre souple et prodigieux, elle prend possession des lieux. Son avancée, on le sent, est inexorable. Opiniâtre, elle envahira bientôt tout l'espace. Sous sa pression, les murs plieront, cèderont. Comme si la maison, en une ultime convulsion, dans un dernier spasme, dégorgeait l'énergie trop longtemps retenue qui la mène maintenant à sa propre perte.

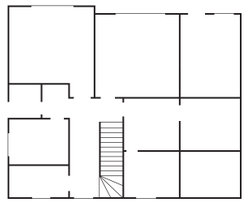
—

Das schwellende, organische und sich bewegende Ding von Lucile Pochon, das aus den Tiefen des Hauses aufsteigt, aus Schränken und Schubladen quillt, breitet sich in stetem Wallen in der Küche aus. Als kriechende Hydra mit tausend Gesichtern, als geschmeidiges und wundersames Monster bemächtigt es sich der Räume. Man spürt, dass es sich unaufhaltsam fortbewegt, in seiner Beharrlichkeit wird es bald in sämtliche Räume eingedrungen sein. Unter seinem Druck werden sich die Wände biegen und schliesslich bersten. Als ob das Haus in einem letzten Aufbäumen die ganze, viel zu lange aufgestaute Energie loswerden wollte. Eine Energie, die es nun in den eigenen Untergang treibt.

0



-1



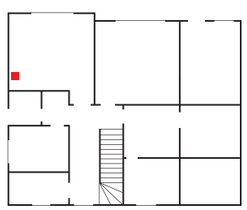
DIANA RACHMUTH

LA COMPLAINTE DU PROGRÈS

Let's Toast Again, Tourne-Dishes,
La Soupe est pleine, Œuvres complètes,
Has Been
Objets détournés et vidéo /
Verfremdete Gegenstände und Video

0

-1



Dans une maison des années 1970 qui bientôt disparaîtra, Diana Rachmuth disserte sur le principe d'obsolescence. Les produits de notre société de consommation en sont frappés à une vitesse toujours plus grande. Presque toujours, ils tombent en panne. Presque toujours, ils se cassent. Presque toujours, ils sont irréparables.

Alors, pour conjurer le sort, l'artiste convoque Boris Vian qui raillait le progrès dans sa *Complainte* éponyme de 1956, et détourne les objets du quotidien en mêlant humour, surréalisme et sarcasme, faisant d'un disque vinyle une assiette, d'un hachoir à viande un broyeur de documents, d'un aspirateur un effaceur de souvenirs.

—

In dem Haus aus den 1970er Jahren, das demnächst abgerissen wird, beschäftigt sich Diana Rachmuth mit dem Prinzip der Überalterung. Die Produkte unserer Konsumgesellschaft veralten mit zunehmender Geschwindigkeit. Sie haben fast immer ein Funktionsproblem, gehen fast immer kaputt und sind meistens nicht mehr zu reparieren.

Um dem abzuhelfen, ruft die Künstlerin Boris Vian auf den Plan, der sich mit seinem Lied *La Complainte* du progrès bereits 1956 über den Fortschritt lustig gemacht hatte. Sie verfremdet Alltagsgegenstände mit einer Mischung aus Humor, Sarkasmus und Surrealismus, indem sie eine Schallplatte zum Teller, einen Fleischwolf zum Aktenvernichter, einen Staubsauger zum Erinnerungskiller umfunktioniert.

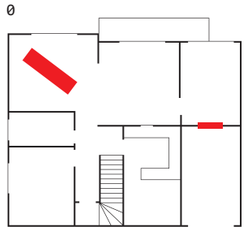
Vidéo / Video
Idée / Idee: Diana Rachmuth
Réalisation / Realisation: Joël Boucheteil, Carina Freire, Myriam Rachmuth

SAMUEL REY

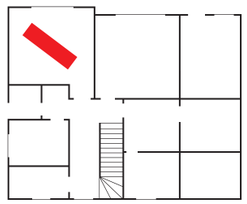
OUVERTURES

Dalle et mur découpés, escalier / Herausgebrochene Mauer und Betonplatte, Treppe

0



-1



À travers le nouvel escalier qu'il inscrit d'un niveau à l'autre de la maison, à travers le passage qu'il pratique entre garage et véranda, Samuel Rey interroge les circulations d'une maison des années 1970 qui ignore les plans ouverts de l'architecture moderne et qui recourt – en un ensemble peu inventif – à un dispositif spatial hérité de temps anciens : couloirs de distribution et pièces fermées sur elles-mêmes qui favorisent l'individualisme au détriment de la rencontre et de l'échange.

L'action de l'artiste, qui met à nu les matériaux et les strates des éléments découpés, nous rend aussi attentifs à la dimension physique et constructive de l'architecture, souvent oubliée au quotidien.

Ainsi, *Ouvertures* disserte par touches subtiles et pertinentes sur la maison en tant que substance et lieu de vie.

—

Mit der neuen Treppe, die von einem Stockwerk des Hauses ins andere führt, mit dem zwischen Garage und Veranda geschaffenen Durchgang hinterfragt Samuel Rey die Bewegungsprofile in einem Haus aus den 1970er Jahren, als es noch keine offenen Räume gab wie in der modernen Architektur und eine Raumanordnung herrschte, die aus früheren Zeiten stammte und wenig erfinderisch war: Korridore und Zimmer mit Türen, die den Individualismus auf Kosten von Begegnung und Austausch fördern.

In seiner Aktion legt der Künstler die Baustoffe und Schichten der herausgebrochenen Elemente frei und macht uns auf den physischen und konstruktiven Aspekt der Architektur aufmerksam, der im Alltag oft vergessen wird.

Mit seinen subtilen und treffenden Eingriffen ist *Ouvertures* eine Reflexion über das Haus als Substanz und Lebensraum.

Avec le soutien de / Mit der Unterstützung von wirbauen

VALERIO SARTORI

GISEMENT DOMESTIQUE

Matériaux et objets stockés,
fiches d'inventaire, documents /
Lagerung von Gegenständen
und Materialien, Inventarblätter,
Dokumente

Habitation individuelle vieille d'à peine cinquante ans, la villa Daguet est condamnée. Sa disparition annoncée défie les lois de la durabilité et amène Valerio Sartori – en collaboration avec La Ressourcerie de Fribourg – à œuvrer sur sa revalorisation. Pour ce faire, l'artiste recourt au réemploi, une pratique ancestrale qui consiste à répertorier, extraire, transformer, reconditionner, stocker, documenter et vendre matériaux et objets usagés.

Dans un monde fini dont nous épuisons les ressources, le travail de Sartori n'est pas seulement pertinent, il est nécessaire. Il en va de la survie de la planète.

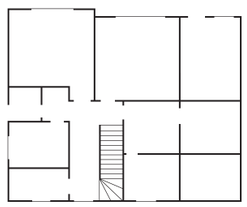
—

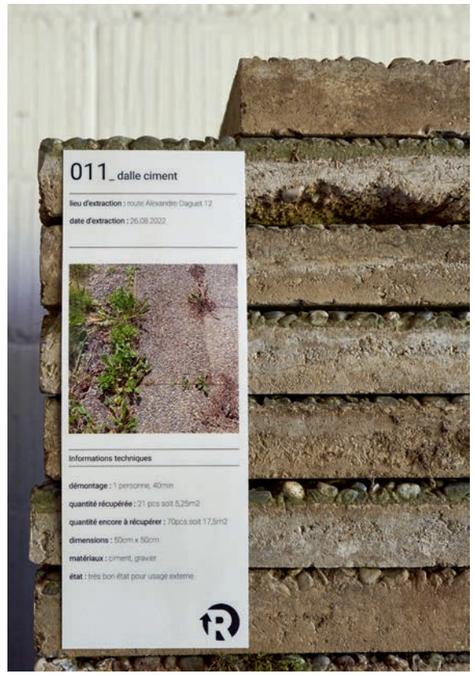
Die Villa Daguet, ein ungefähr 50 Jahre altes Einfamilienhaus, ist dem Untergang geweiht. Der angekündigte Abbruch handelt den Gesetzen der Nachhaltigkeit zuwider und veranlasst Valerio Sartori – in Zusammenarbeit mit La Ressourcerie Freiburg – etwas für ihre Wiederverwertung zu tun. Dafür greift der Künstler auf die alte Methode des Wiederverwendens zurück, die darin besteht, gebrauchte Materialien und Gegenstände zu extrahieren, zu lagern, zu katalogisieren, zu dokumentieren, umzugestalten, neu zu verpacken und zu verkaufen.

In einer endlichen Welt, deren Ressourcen wir schamlos ausbeuten, ist Sartoris Arbeit nicht nur sinnvoll, sondern auch notwendig. Denn es geht um das Überleben des Planeten.

0

-1





OLIVIER SUTER

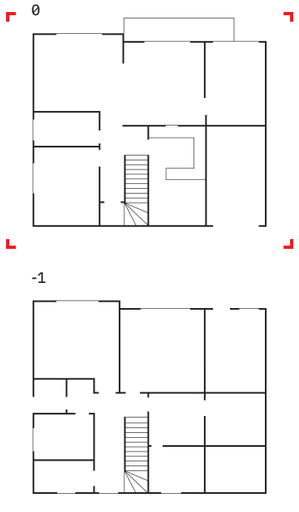
ICI, BIENTÔT

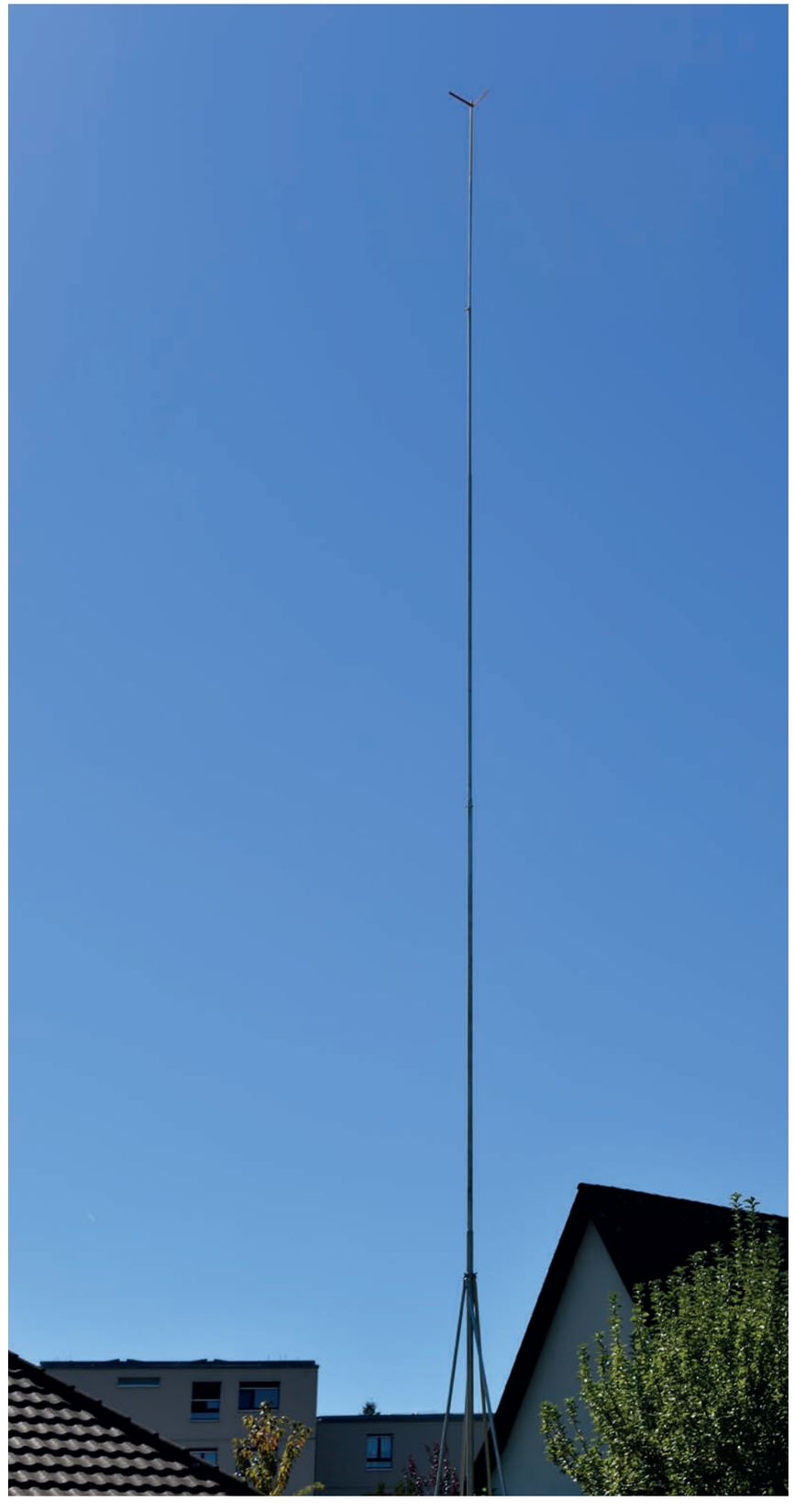
Gabarits / Baugespann

Les gabarits qui préfigurent une construction constituent souvent le premier lien – à la fois physique et mental – entre celle-ci et la population. Dans *Ici, bientôt*, Olivier Suter les situe – élancés haut vers le ciel – aux limites du terrain de la villa Daguet. Monumentaux, ils questionnent la transformation de la ville et la cohérence de son urbanisme.

—

Das Baugespann, das vor dem Bau eines Gebäudes aufgestellt wird, bildet oft das erste, zugleich physische wie gedankliche Bindeglied zwischen Gebäude und Bevölkerung. In seinem Werk *Ici, bientôt* bringt Olivier Suter das hoch in den Himmel ragende Baugespann an der Grenze des Grundstücks der Villa Daguet an. Die Monumentalkonstruktion soll die Umgestaltung einer Stadt und die Kohärenz ihrer Stadtplanung in Frage stellen.





OPEN HOUSE

Textes / Texte
Olivier Suter
Page 18 / Seite 18: Sarah Glaisen

Traduction / Übersetzung
Ruth Herzmann

Crédits photographiques / Bildnachweis
© 2022 Luca Ellena

Graphisme / Grafik
3 TRAITS Sàrl

Imprimerie / Druck
media f imprimerie SA

Reliure / Einband
RS Reliure Service SA

Papier
Z-Offset offset-preprint, mat, super blanc 150 g/m²

Couverture / Cover
Z-Offset offset-preprint, mat, super blanc 300 g/m²

Caractère / Schriftart
Titre / Überschrift: A2 Gothic
Texte : IBM Plex Sans

Tirage / Auflage
350

Nos chaleureux remerciements vont à / Mit herzlichem Dank an:
Heribert Schöpfer